

Hommage rendu à la mémoire d'un forestier suisse

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **17 (1866)**

Heft 4

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

balance en faveur du jardinage à l'exclusion de tout autre mode d'exploitation, car on sait que l'action des éléments est fort nuisible au repeuplement des forêts de hautes montagnes.

(A suivre.)

Hommage rendu à la mémoire d'un forestier suisse.

La mort vient de nous enlever de nouveau un de nos excellents compagnons de travail. Le 26 février est mort après une courte maladie

l'Inspecteur forestier Stähelin à Weinfelden.

Pendant près d'un quart de siècle, il a déployé une grande activité dans le domaine de l'économie forestière et rendu aussi de grands services à la cause de l'agriculture. Il est donc juste de consacrer ici quelques pages à son souvenir; cet hommage lui est rendu par un ami, par un forestier qui pendant de longues années a parcouru avec lui les forêts et les campagnes de la Thurgovie, et recueilli de sa bouche maints précieux enseignements;

Jean Stähelin naquit à St-Gall, le 23 décembre 1800 et reçut sa première éducation sous le toit paternel, au milieu d'une famille dont le genre de vie était simple et très respectable. Jusqu'à l'âge de 14 ans, il fréquenta l'école bourgeoise de sa ville natale, où il se distingua déjà par son application et sa conduite exemplaire. Les parents de Stähelin destinaient leurs fils à la carrière du ministère; aussi le jeune homme, après être sorti de l'école primaire, entra dans l'école supérieure de St-Gall; pendant 4 ans, il s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à l'étude des langues anciennes, de la géographie, de l'histoire, des sciences naturelles, des mathématiques, comme aussi à celle de la rhétorique, de la logique, de la psychologie et des autres branches de la philosophie; par son zèle et sa bonne conduite, il s'acquit l'estime et l'affection de ses professeurs.

La chaire de sciences naturelles et de philosophie était alors occupée par un des hommes les plus honorables de la Suisse, P. Scheitlin. C'était le professeur favori de Stähelin, et pendant de longues années, des liens

d'amitié unirent le maître et l'élève. Cet homme respectable a exercé une grande influence sur l'esprit éminemment sensible du jeune Stähelin, et contribué à former en lui ce caractère dont la pureté ne se démentit jamais. Il éveilla aussi chez son élève un goût prononcé pour les sciences naturelles; cette prédilection empiéta de plus en plus sur les goûts théologiques, et le jeune homme forma le projet de se vouer à l'agriculture et à la sylviculture. Mais c'était se mettre en contradiction directe avec le vœu de ses parents, qui s'enorgueillissaient déjà à la pensée de voir sortir du sein de leur famille un brave et vertueux pasteur, et qui croyaient avoir reconnu dans leur fils des dispositions toutes spéciales pour cette vocation. Cette divergence entre le vœu de ses parents et le sien propre, fit passer à Stähelin bien des moments amers, et le conduisit à former d'aventureux projets. De concert avec un compagnon d'études, qui voulait aussi se vouer à l'agriculture contre le gré de ses parents, il prit la résolution d'émigrer en Amérique. Tout était déjà préparé pour convertir en argent les objets d'une vente facile, qui ne leur étaient pas indispensables, et le plan de leur voyage lointain était bien arrêté dans leur esprit. Mais avant de le mettre à exécution, les deux jeunes gens voulurent encore en confier le secret à leur ami, le professeur Scheitlin, et lui demander conseil et appui. Celui-ci ramena leur vaisseau au port, et après qu'ils lui eurent déclaré à plusieurs reprises leur ferme volonté de ne pas continuer les études théologiques, il se chargea d'engager les parents à se conformer aux vœux de leurs fils. Il fallut toute l'influence de cet homme si respecté pour décider les parents de Stähelin à accéder à cette demande. Il y réussit cependant en prenant l'engagement de diriger les nouvelles études du jeune homme, et en lui faisant obtenir une bourse. Au printemps de 1818, Stähelin quitta sa ville natale et se rendit à la fameuse école d'agriculture d'Hoffwyl, fondée et dirigée par Emmanuel de Fellenberg, le Winkelried de l'agriculture suisse, et soutenue par des noms comme ceux du père Wehrli, de Schübler et d'autres hommes aussi distingués. C'est là que Schübler se livrait, avec une sagacité qui n'a pas été surpassée, à ses recherches sur les propriétés physiques des différentes espèces de sols. Ainsi Stähelin n'aurait pas pu choisir une école qui convînt mieux à ses nouvelles études, d'autant plus qu'on y donnait les plus grands soins à la culture morale des élèves. Il y resta jusqu'en février 1819 et, comme partout ailleurs, il sut s'attirer la bienveillance et l'estime de ses maîtres par sa conduite irréprochable et la solidité de son caractère. Emmanuel de Fellenberg

avait aussi pour lui une affection toute particulière ; c'est grâce à ses bons offices que Stähelin obtint une place à Chaut, près de Delémont, chez le Baron de Buren, botaniste distingué et agronome accompli tant au point de vue de la théorie qu'à celui de la pratique. Il eut bientôt à administrer un vaste domaine de 200 arpents, consistant en champs, en prairies et en forêts. Stähelin resta 5 ans dans cette place ; il eut aussi à s'occuper d'un autre domaine du baron situé à Vaumarcus sur les bords du lac de Neuchâtel, et put ainsi se familiariser avec la culture de la vigne, l'horticulture et l'apiculture.

Le baron de Büren qui montra dans ses relations avec Stähelin toute la générosité du véritable gentilhomme, lui avait voué une amitié sincère : aussi la séparation fut-elle pénible pour tous deux. Pendant tout ce laps de temps, le professeur Scheitlin n'avait cessé de veiller sur son élève avec une sollicitude toute paternelle. Il s'était rendu lui-même à Hoffwyl auprès d'Emmanuel de Fellenberg, à Vaumarcus auprès du baron de Büren, pour recevoir de bouche des informations sur le jeune homme, et il en obtint les meilleurs renseignements. Dans l'automne de 1824 Stähelin quitta Vaumarcus et se rendit à St-Gall pour y faire un court séjour. Là il résolut d'étudier la sylviculture, et fut encore secondé dans cette nouvelle entreprise par le professeur Scheitlin, qui l'introduisit auprès de Kasthofer, à Unterseen. Ce forestier occupe un des premiers rangs parmi les hommes de l'art de cette époque ; par sa parole et ses écrits il a puissamment contribué à ouvrir les yeux du peuple suisse sur la nécessité de mieux aménager les forêts, et a préparé ainsi la voie à l'introduction d'une sylviculture rationnelle dans notre patrie. Stähelin resta sous sa direction jusqu'au printemps de 1825. Il reçut en partant un témoignage qui constatait qu'il avait été instruit dans les diverses branches de l'art forestier, et que, pendant tout le temps qu'il avait passé à Unterseen, il s'était distingué par son zèle au travail et sa bonne conduite. En même temps, Kasthofer recommandait son élève à ses futurs maîtres, en les priant de lui accorder l'amitié que lui-même lui avait vouée. D'Unterseen, Stähelin se rendit à Tharand, dans le but de fréquenter l'académie forestière du royaume de Saxe ; dans le corps enseignant de cet établissement figuraient alors Henri Cotta, Reum et Krutzsch, dont les noms seront transmis à la postérité par l'histoire de l'économie forestière.

Stähelin resta un an à Tharand ; son certificat de sortie constate qu'il avait suivi des cours sur la culture des forêts, sur l'administration forestière

proprement dite, sur la botanique forestière tant théorique que pratique, ainsi que sur la physiologie des plantes, sur l'exploitation des bois, sur la connaissance des différentes espèces de sols, sur la chimie et l'application des principes de cette science à l'art forestier; en outre il avait assidûment pris part aux exercices de dessin des plans, d'arpentage et de taxations, ainsi qu'aux excursions forestières. Afin d'obtenir un certificat d'études définitif, il subit des examens publics, où il obtint la note „très-bien“. Après avoir quitté Tharand, Stähelin parcourut différents pays de l'Allemagne, voyageant presque toujours à pied, le sac au dos. De retour dans sa ville natale, il dû bientôt renoncer à l'espoir de s'y placer comme forestier. Les forêts de la ville de St-Gall étaient alors sous l'habile direction de Riedtmann, et dans le reste du canton l'économie forestière était tout-à-fait négligée. Stähelin, il est vrai, ne resta pas complètement inactif: grâce à son protecteur, le landammann Zollikofer, il fut chargé de quelques travaux de statistique forestière, mais cette demi-activité ne pouvait suffire à son esprit entreprenant. A la Chandeleur de l'année 1827, la famille Zollikofer demandait pour son domaine d'Altenklingen, en Thurgovie, un intendant qui prît aussi à bail une partie des terres. Stähelin se présenta, fut agréé et occupa cette place pendant 16 ans.

Un vaste champ d'activité hérissé de mille difficultés, s'ouvrait alors devant ce courageux jeune homme. Le domaine d'Altenklingen se trouvait dans un état déplorable; de plus, dans ce temps, l'agriculture était encore fort arriérée dans le canton de Thurgovie; le sol était grévé de servitudes et de charges datant de la féodalité; la classe des agriculteurs semblait condamnée à un état de misère et d'abaissement, ses intérêts étaient complètement négligés par le législateur. En outre dès la première année de son administration et de son fermage, le domaine d'Altenklingen fut visité par la grêle, le plus terrible fléau des campagnes. Les espérances d'une riche récolte qui semblait déjà assurée comme prix de ses pénibles travaux, furent ruinées en un moment, et les champs verdoyants, les vignobles, tout fut transformé en un désert, dont la vue aurait attristé le cœur le moins sensible. Celui-là seul qui a éprouvé un pareil malheur, peut en comprendre toute l'étendue.

Mais le jeune fermier trouva dans la famille Zollikofer l'appui qu'il méritait. Il travailla dès lors avec toute l'énergie et la persévérance de son caractère à améliorer le domaine dont l'administration lui était confiée. Si

l'on a pu reprocher parfois à Stähelin de ne pas suivre toujours les principes rationnels de l'agriculture, ce n'est pas à l'insuffisance de ses connaissances ou de son activité qu'il faut l'attribuer, mais seulement aux conditions qui lui étaient imposées ; en effet son bail l'obligeait à suivre la méthode de l'assolement triennal : Stähelin ne se borna pas à travailler dans le cercle restreint d'Altenklingen ; il avait à cœur de contribuer à relever l'agriculture dans le canton de Thurgovie, devenu pour lui une seconde patrie. Avec le père Wehrli et d'autres hommes désintéressés, il prit une grande part à la fondation d'une école et d'une société d'agriculture, et jusqu'à la fin de sa vie, il travailla au bien de ces deux institutions. Il fut aussi un des promoteurs du code rural, qui a été si utile au développement de l'agriculture dans le canton de Thurgovie. La statistique des vignobles du pays est encore en grande partie son œuvre. Dans le domaine de la sylviculture, Stähelin ne voulut pas non plus rester inactif, et déjà à Altenklingen il rendit des services à la cause de l'économie forestière, et il aida souvent les communes de ses conseils pour l'administration de leurs forêts ; celle de Märstetten lui en a donné un témoignage de reconnaissance très-honorable.

En 1831 Stähelin contracta une union qui lui donna un fils et trois filles, dignes enfants de leur père. Une maladie de son épouse le força à quitter la carrière pénible de l'agriculture. Au printemps de 1843, il s'établit à Weinfelden ; en quittant Altenklingen, il reçut de la famille Zollikofer un très beau témoignage constatant que pendant les 16 ans, qu'il avait dirigé l'exploitation de ses domaines, il avait toujours montré des connaissances étendues, une grande expérience, une droiture irréprochable, et qu'ainsi il avait mérité l'estime et la reconnaissance de la famille. Le témoignage relevait surtout avec beaucoup d'éloges l'ordre, l'exactitude et la ponctualité avec lesquelles il tenait ses livres.

A peine Stähelin était-il établi à Weinfelden, qu'il fut nommé inspecteur forestier du canton de Thurgovie. Le premier projet de loi forestière avait sombré au milieu des agitations politiques de 1839 ; aussi le gouvernement avait-il trouvé bon de commencer l'œuvre en donnant l'exemple d'une bonne administration dans les forêts de l'état et des couvents. Cette œuvre fut confiée à Stähelin, c'était une tâche bien difficile, attendu que la plupart des forêts de couvents se trouvaient dans un état de complet abandon. Aussi dut-il d'abord se borner à déterminer l'étendue de l'aire forestière, à régler les servitudes, et à mettre un terme à l'exploitation dé-

mesurée des forêts et aux abus dans la consommation du bois. Un seul couvent recevait alors tous les ans, pour son usage, 4 à 500 moules de bois en bûche et jusqu'à 20,000 fagots.

En 1846, Stähelin fut soulagé dans sa tâche par l'adjonction d'un second forestier. C'était un jeune homme formé en Allemagne, et qui venait de remplir pendant trois ans les fonctions d'intendant des forêts dans une commune de Thurgovie. Ces deux forestiers avaient pour tâche d'introduire une économie modèle dans les forêts de l'état et de couvents, disséminées dans tout le canton et embrassant une superficie d'environ 4000 arpents; ils espéraient rendre ainsi manifestes aux yeux de tout le pays les bienfaits d'une sage administration forestière. Tous deux étaient pleins d'une noble ardeur, et tous deux s'efforcèrent d'accomplir entièrement leur tâche; mais ils eurent bien des luttes à soutenir. Ils trouvèrent des adversaires jusque dans les autorités supérieures du canton, et il vint un moment où une portion importante des anciennes forêts de couvents fut sacrifiée aux calculs de financiers méticuleux. Ce fut un douloureux spectacle pour Stähelin de voir les jeunes forêts qu'il avait soignées avec tant de sollicitude tomber sous la hache du bûcheron. Cependant il réussit à sauver de la destruction la plus grande partie des forêts de couvents. Stähelin sut toujours guider sa barque au milieu de cette mer orageuse et la préserver des écueils vers lesquels l'esprit encore bouillant de son compagnon allait l'entraîner. Il ne perdit pas non plus son calme, quand, vers la fin du dernier décennium, le bostriche typographe, le plus grand ennemi des résineux et en même temps le fidèle allié des financiers, franchit le Rhin en troupes innombrables et s'attaqua aux premières forêts de la Thurgovie; Stähelin avait prévu à temps l'arrivée de l'ennemi et établi une ligne de défense sur les bords du lac; aussi l'armée des envahisseurs fut-elle repoussée avec pertes au-delà de la frontière.

Les financiers et les bostriches étaient vaincus. Mais Stähelin avait à soutenir une lutte bien plus difficile avec les communes mal disposées pour les réformes forestières.

Les inspecteurs forestiers étaient en effet chargés de visiter de temps en temps les forêts communales, de donner des conseils sur leur aménagement et de faire rapport au gouvernement sur les résultats de leurs inspections. Un grand nombre de ces rapports, écrits pour la plupart par Stähelin lui-même, sont déposés entre les mains du gouvernement; mais les direc-

tions excellentes qui y sont consignées n'ont malheureusement pas été suivies d'une manière durable par les communes. Il pouvait bien arriver que Stähelin réussît à donner à quelques autorités des dispositions plus favorables à l'économie forestière, et que des communes et des particuliers, gagnés par l'exemple et les conseils, se décidassent à reboiser les surfaces dénudées et à entreprendre des éclaircies ; mais ce n'étaient que des succès passagers qui ne pouvaient pas encore assurer des progrès définitifs dans le traitement des forêts.

Stähelin dut souvent faire l'expérience que les renouvellements des autorités communales amenaient des changements funestes dans le traitement des forêts, et que des améliorations obtenues avec mille peines étaient souvent anéanties en un moment. Dans une commune du canton de Thurgovie, il vit mettre en fagots des plants de pépinières élevés à grands frais par l'administration précédente. Plus de la moitié du sol forestier de cette commune était dénudé, et malgré toute son influence, Stähelin ne put parvenir à persuader les communiens de repeupler leurs forêts au moyen de ces plants et à assurer ainsi à leurs enfants une source de richesses dont on ne peut se passer dans les conditions climatériques de notre pays. Même dans les localités où la bonne semence avait germé et porté des fruits durables, où les bourgeois avaient véritablement le désir de ne pas empiéter sur les droits de la postérité, on commettait mainte faute contre les règles du traitement rationnel des forêts. Par cette longue série d'expériences, Stähelin avait donc acquis la conviction qu'une loi forestière pouvait seule fonder sur une base durable une administration avantageuse des forêts communales et tenir en équilibre les droits du présent et ceux de l'avenir ; c'est pourquoi il engagea le gouvernement à reprendre en main cette question. Au printemps de 1860, le Grand-conseil, après une discussion approfondie, avait adopté une loi forestière à une grande majorité ; mais elle ne trouva pas grâce devant le peuple souverain et fut anéantie par son veto. Ce fut un coup terrible pour Stähelin. Il était entré dans sa soixantième année, et après 27 ans d'un travail assidu et désintéressé, il était destiné à voir toutes ses espérances anéanties au moment où il allait toucher au but. Cette cruelle déception éveilla en lui à l'égard des communes une amertume qui n'était pas dans son caractère. C'est cette disposition qui le porta à répondre à une commune qui lui demandait des plants et des semences, qu'elle devait s'adresser au citoyen Veto qui ne manquerait pas de lui donner de bons conseils.

Dans ces dernières années, Stähelin fut atteint d'infirmités physiques; mais malgré cela il chercha à remplir jusqu'à sa dernière heure ses devoirs d'inspecteur forestier. Le canton de Thurgovie a perdu en lui un homme dévoué auquel il doit beaucoup. Que la terre lui soit légère, et que sa mémoire reste en honneur parmi nous! K.

THURGOVIE. M. Schwytter de Lachen, ci-devant aide-forestier de l'inspecteur forestier de Frauenfeld, a été nommé, à la place de feu M. Stähelin, inspecteur forestier à Weinfeld.

Le docteur *Guillaume-Henri de Gwinner*, membre du conseil des finances du prince de Sigmaringen, à Bistritz en Bohême, précédemment conseiller forestier dans le Wurtemberg, membre honoraire de la Société des Forestiers suisses, est mort le 19 janvier, emporté par une fièvre typhoïde; les derniers devoirs lui ont été rendus à Stuttgart, le 25 du même mois.

Comme professeur à l'académie forestière de Hohenheim, comme fonctionnaire supérieur dans l'administration des forêts du Wurtemberg, comme administrateur des domaines de la principauté de Sigmaringen en Bohême, et comme écrivain, il a rendu de grands services à la sylviculture et montré en particulier beaucoup d'intérêt au développement de l'économie forestière en Suisse. Gwinner avait atteint l'âge de 65 ans.

Le conseiller supérieur des forêts *Edmond de Berg*, depuis 1845 directeur de l'académie forestière de Tharand, a résigné les honorables fonctions qu'il a remplies avec succès pendant plus de 20 ans dans cet établissement. Il ne jouira pas immédiatement du repos qu'il a bien mérité par ses 40 ans d'activité, car il a été chargé par le gouvernement russe de seconder le gouverneur de Pologne dans l'organisation de l'économie forestière de ce pays.

La place de directeur de l'académie agricole et forestière de Tharand n'est pas encore repourvue, en revanche M. Judeich de Dresde, jusqu'ici directeur de l'école forestière de Weisswasser, a été appelé à la chaire qu'occupait M. de Berg.

M. Fiscali, précédemment inspecteur forestier à Dorrisch, dans la principauté de Colloredo, a remplacé M. Judeich à Weisswasser.